

## Ouverture

Le *Mensuel* revient, passant des pépites qui ont ouvert l'an nouveau à celles de février. Le *Mensuel*, il est passé par ici, il repasse par là. Impossible de savoir d'où encore il nous reviendra. C'est sans doute qu'il se forge de quelques entrelacs. Pluralisant les ouvertures, il enrichit ce avec quoi chaque lecteur en sort.

À chaque auteur son style et ses effets. Pourtant, ils se retrouvent associés autour d'un enjeu commun : transmettre quelque chose de la psychanalyse. Et le menu se trouve varié ! Les langues qui le forgent pousseraient-elles le *Mensuel* vers *L'en-su mêlé* ? Oserait-on répondre : « *Nul me le sé !* » si l'anagramme n'y trouvait sa limite orthographique à frôler la contrepèterie.

Passant par le *Mensuel*, chacun, espérons-le, y trouvera ce qu'il ne cherche pas. Ce que l'on ne cherche pas, l'auteur autant que le lecteur le tourneront à leur façon. Alors, que trouve-t-on dans le *Mensuel* ? Et qu'est-ce que *trouver*, au juste ? Si le latin disposait de *tropare*, le grec prenait appui sur le *tropos*. Ces deux racines du verbe se rejoignent dans l'idée commune de faire des tours.

Ce qu'on ne cherche pas ne va pas sans tours et détours. Il faut le temps d'arpenter le langage et ses « troperies » pour faire une petite virée, comme on dit. Virer comme on tourne un discours implique un dé-placement. *Verschiebung*, proposait encore Freud. Le nôtre, le discours analytique, se soutient de la surprise d'« un savoir qui efface celui qui sait <sup>1</sup> », comme l'écrivait si bien Maurice Blanchot. Il opère à la lettre.

Alors, que souhaiter de mieux aux lecteurs de ce *Mensuel* de février que de trouver ce qu'ils ne cherchaient pas si ce n'est de trouver ce qui se trouvait là ? Tels ceux qui autrefois trouvaient des vers, puissent-ils se faire les trouvères de ce numéro 174.

Isabelle Geneste

---

1. [↑](#) M. Blanchot, « Parler ce n'est pas voir », dans *L'Entretien infini*, Paris, Gallimard, 1969, p. 35.